

Commentaires, rectifications, précisions et témoignages...

cette rubrique est la vôtre, afin de prolonger la réflexion autour des articles publiés dans le magazine comme sur son site Internet.

Écrivez-nous à **HISTORIA**

Courrier des lecteurs
10, boulevard de Grenelle,
CS 10817,
75738 Paris Cedex 15

Par courriel
redaction@historia.fr



Précision

Dans notre dossier «1789-1944: citoyennes, un si long combat», Bruno Fuligni, membre du comité éditorial d'*Historia* et auteur de l'article «Si près de l'isolement», nous fait part d'une inexactitude dans l'un de nos titres «1919, le Sénat déboute

l'Assemblée» et dans la légende qui l'accompagne, où nous reprenons le mot «Assemblée». Pour être tout à fait précis, entre 1875 et 1940, c'est la Chambre des députés qui siège au Palais-Bourbon. L'Assemblée nationale, quant à elle, désigne à l'époque ce que nous appelons aujourd'hui le Congrès – à savoir la réunion des députés et sénateurs dans un même hémicycle à Versailles. Nous aurions donc dû écrire «Chambre des députés» et non «Assemblée». Nous sommes confus de ce raccourci regrettable. Merci à Bruno Fuligni de nous l'avoir signalé avec sa rigueur habituelle et sa

bienveillance. L'histoire parlementaire répond à un vocabulaire précis...

Parler aussi des crimes du Front patriotique rwandais

Tout d'abord, merci pour la nouvelle présentation d'*Historia*. Permettez-moi cette réaction suite à l'article de Jean-Pierre Langelier «Pour ne pas oublier le génocide rwandais», publié dans le numéro d'*Historia* d'avril 2024 [928]. Le génocide des Tutsis rwandais n'est plus à contester, mais il ne faut pas oublier que le FPR de M. Kagamé, après sa prise

du pouvoir, a poursuivi les Hutus jusqu'au Congo pour se venger et engager un véritable massacre qui a fait plusieurs milliers de morts, sans oublier l'occupation de zones minières toujours sous son contrôle.

GÉRARD BLANCHARD



1918: l'offensive de Lorraine n'aura pas lieu

Je vous suggère, pour vos prochains numéros, de ressortir de l'oubli le sujet suivant: en novembre 1918, alors que l'armée allemande est en passe de perdre la guerre, l'état-major français prépare une offensive en Lorraine destinée à pénétrer en pays ennemi et sceller définitivement la victoire. La date de cette offensive, qui sera dirigée par Philippe Pétain, est fixée au 14 novembre. Mais, trois jours avant son déclenchement, l'armistice est signé à Rethondes sur le sol français – et non sur celui du vaincu, comme c'était le cas lors des conflits précédents. L'offensive de Lorraine se trouve dès lors annulée et, dans l'euphorie de la victoire, ce projet non abouti passe pratiquement inaperçu. Rangé dans une armoire, il ne figurera

pratiquement pas dans les manuels d'histoire. Les rares chercheurs qui s'y intéresseront concluront pour la plupart qu'il s'agissait là d'une péripétie dénuée de toute portée historique. On peut penser, au contraire, que le renoncement à cette offensive a constitué une faute politique capitale. Car le fait même que les armées françaises n'aient pas foulé le sol allemand a joué un rôle déterminant dans le mythe du «coup de poignard dans le dos», largement utilisé par le nazisme dans son ascension vers le pouvoir.

M. LEVINE

La réponse de Jean-Yves Le Naour, membre du comité éditorial d'*Historia*
En 1929, le général Mordacq, ancien chef du cabinet militaire de Clemén-

ceau, écrit que «les Alliés ont commis une grave faute en ne continuant pas la guerre et en ne signant pas l'armistice à Berlin». Cette réflexion d'après-guerre tient compte de ce que nous savons – le refus de la part des Allemands d'accepter la défaite –, mais, le 11 novembre 1918, quand les Allemands signent l'armistice, ils se soumettent à toutes les conditions alliées. L'offensive de Lorraine projetée aurait sans doute été un grand succès stratégique qui aurait coupé l'armée allemande en deux – vous avez parfaitement raison –, mais elle était devenue inutile puisque la guerre était gagnée. On ne peut pas écrire l'histoire de façon téléologique, c'est la règle... Mais vous avez le droit d'avoir des regrets! **BT**

NOUVELLE
FORMULE

Après la prison Dialogue avec mon agresseur



LA CROIX

L'Hebdo

En vente tous les jeudis



Illustration : Adria Fruité